

Crans-Montana

Culte de reconnaissance

Prédication de Jean-François Ramelet au temple de Lutry – samedi 28 mars 2026

LUC 10,25-37

« Et voici qu'un expert de la Loi, un légiste, se leva et dit à Jésus, pour le mettre à l'épreuve :
« Maître, que dois-je faire pour recevoir la vie sans mesure ? » Jésus lui dit : « Dans la Loi qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ? »

Il lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même. »

Jésus lui dit : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu auras la vie. »

Mais lui, voulant montrer sa justice, dit à Jésus :

« Et qui est celui qui m'est proche ? »

Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, il tomba sur des bandits qui, l'ayant dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort.

Un prêtre, consacré à Dieu, qui descendait par hasard par ce chemin ; vit l'homme et passa à bonne distance.

Un Lévite, auxiliaire au Temple, arriva au même endroit ; il vit l'homme et passa à bonne distance.

Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme :

il le vit et fut pris de pitié.

Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin,

le chargea sur sa propre monture,

le conduisit dans le gîte-étape le plus proche et prit soin de lui.

Le lendemain, tirant deux pièces d'argent, il les donna à l'aubergiste et lui dit : « Prends soin de lui, et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai quand je repasserai.

« Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits ? »

Le légiste répondit : « C'est celui qui a fait preuve de bonté envers lui. » Jésus lui dit : « Va et, toi aussi, fais de même. »

Pour être là il faut être ailleurs qu'en soi !

J'aime ce vers du poète Jean Mambrino¹.

¹ Jean Mambrino, *L'oiseau-cœur*, Ed. Stock, 1979, p. 113

Pour être là ...
Autrement dit, pour être présent,
Pour être vivant,
Pour être au monde,
Pour être à l'autre ...
... il faut être ailleurs qu'en soi.

Cette parabole est traversée de part en part par ce souci, par ce défi.

Si bien qu'il faudrait la renommer et parler de « la parabole de l'homme qui était centré sur lui-même ».

Cet homme, c'est le légiste qui vient trouver Jésus.

C'est un expert de la loi qu'il connaît sur le bout des doigts.

C'est un perfectionniste, brillant, appliqué, zélé.

Il est incollable.

Il fait tout juste, il a tout juste.

Mais vouloir être juste devient vite une addiction, une obsession.

Notre homme ne veut pas être pris en défaut.

La formulation des questions qu'il adresse à Jésus trahit cet « *autocentrement* ».

La première question qui le préoccupe est de savoir comment hériter la vie éternelle.

Ou la vie à jamais, ou la vie sans mesure, la vie surabondante.

Aujourd'hui on dirait : « que dois-je faire pour réussir ma vie ? ».

Dans sa tête, tout tourne autour de son propre intérêt.

La seconde question qu'il pose à Jésus est encore plus explicite.

Il demande à Jésus, littéralement : « qui est celui qui m'est proche ? ».

Du temps de Jésus, cette question occupait les rabbins : qui est celui ou celle, à qui je dois l'humanité, l'entraide, la justice que me commandent la loi et les prophètes ?

Autrement dit, qui est dans mon cercle ?

Qui ne l'est pas ?

Il faut que je le sache pour ne pas manquer à mes devoirs, pour ne pas être pris en défaut.

Jésus ne répond pas à la question, mais il raconte au légiste l'histoire que l'on connaît.

Les deux premiers personnages qui entrent en scène dans la parabole, ressemblent comme deux gouttes d'eau au virtuose de la loi qui interpelle Jésus.

Notez que Jésus fait preuve ici de délicatesse.

S'il avait mis en scène – au lieu du prêtre et du lévite – un légiste ; son interlocuteur s'en serait offusqué et se serait braqué à jamais.

Cette courtoisie de Jésus lui permet de se faire proche du légiste et de l'emmener avec lui dans sa narration.

Le prêtre et le lévite de la parabole – qui descendent de Jérusalem à Jéricho – souffrent du même « *centrement* » sur eux-mêmes que le légiste.

Ils n'ont qu'une idée fixe en tête, celle d'être purs, car

ils sont faits pour être au service de Dieu.

Et ce service ne tolère aucune impureté.

Ces deux-là, incarnent un paradoxe bien embarrassant, pour nous qui sommes engagés dans nos paroisses, laïques ou ministres : leur proximité avec Dieu les éloigne de l'homme blessé qui gît au bord de la route.

Leur obnubilation de vouloir être au plus près de Dieu, les isole des hommes.

C'est un danger, un risque que court tout croyant, tout ministre, toute Église que d'être préoccupé par soi ou par Dieu, plutôt que de par le monde et les humains.

S'il y en a un qui est ailleurs qu'en lui, dans la parabole, c'est le Samaritain.

Le Samaritain, qui, à l'époque de Jésus, n'était qu'un renégat, un mécréant aux yeux de tout légiste, prêtre, lévite et fidèle qui se respectait.

Ce drôle de paroissien va se laisser détourner de son plan de route, de son agenda par cet obscur blessé.

Le samaritain s'approche de lui.

Se laisse émouvoir par lui.

Et nous dit le texte : le soigne en versant de l'huile et du vin sur ses plaies.

Ce détail n'a rien d'anecdotique.

Les auditeurs de Jésus en connaissaient la signification, alors que nous l'avons perdue.

Au temple de Jérusalem, lorsque les prêtres officiaient, ils versaient de l'huile et du vin sur les bêtes sacrifiées.

Aussi le geste – apparemment anodin - du Samaritain est bien plus qu'un simple soin, c'est un geste liturgique, sacerdotal.

Le Samaritain en a-t-il conscience ou pas, peu importe ! mais son geste atteste qu'il y a dans cet homme qui git au bord de la route, la présence même Dieu.

Le Temple est là quelque part entre Jérusalem et Jéricho.

Si le Conseil Synodal a souhaité vous rassembler – en ce jour - pour vous remercier, c'est parce qu'en ce début d'année tragique, vous avez su être ailleurs qu'en vous-mêmes.

Vous vous êtes détournés de vos préoccupations.

Peut-être avez-vous écourté vos vacances.

Vous vous êtes approchés de ceux et celles qui étaient abattus, affligés, blessés, en pleurs ou aphones.

Vous vous êtes fait proches les uns des autres, laïques, ministres, catholiques, protestants, évangéliques, hommes et femmes de bonne volonté.

Vous vous êtes fait proches des autorités communales, et ensemble avec tous ceux-là, vous vous êtes mobilisés pour être là.

Simplement là.

Vous avez fait de nos lieux de culte, des églises ouvertes, autrement dit des auberges pour les hôtes meurtris connus ou inconnus, quelle que soit leurs convictions.

Leurs appartenances.

Leurs religions.

Vous avez su être ailleurs qu'en vous-même.

Si bien qu'en ces jours tragiques, nos églises ont été ce qu'elles ont vocation d'être depuis toujours : des « *gîte-étapes* ».

Le mot auberge de nos traductions françaises de cette parabole, rend mal la signification du mot grec πανδοχείον ... dont le préfixe « pan » exprime l'hospitalité large, sans mesure, pour toutes et tous.

L'église comme Caravansérail, où l'on ne fait que passer un instant pour reprendre son souffle,
Pour s'orienter.

Pour s'alimenter afin de mieux repartir dans le monde, dans la vie qui peut-être à la fois si légère et si pesante.

Vous l'avez fait simplement, sans ostentation.

Sans arrière-pensée.

Sans agenda caché.

Sans vous imposer.

À l'instar du Samaritain, cet homme dépréoccupé, libéré de lui-même (c'est peut-être cela être touché par la grâce : être dépréoccupé de soi), au point de remettre le blessé, entre les mains d'un autre que lui, un aubergiste anonyme.

Se faisant, il a évité un piège diabolique ... celui de faire de celui dont il s'était fait proche son obligé.

Pour être là, il faut être ailleurs qu'en soi.

Vous l'avez été en des heures dramatiques.

J'espère qu'ensemble nous saurons l'être dans le quotidien des jours ordinaires.

Être ensemble des hommes et des femmes libérés, dépréoccupés d'eux-mêmes, seule manière d'être présent au monde et aux autres ... et peut-être seule manière d'hériter la vie en surabondance.

Amen